Acta fabula
Revue des parutions
vol. 27, n° 4, Avril 2026
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.20995

Débaragouiner la *Mythistoire*, un antiroman qui en vaut la peine

Unraveling *Mythistory*, an anti-novel well worth reading

Élie Génin

Guillaume Des Autels, *Mythistoire Barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon*, éd. Michèle Clément et Jean-Charles Monferran, Paris : Société des Textes Français Modernes, 2024, 201 p., EAN 9782865033683.

Pour citer cet article

Élie Génin, « Débaragouiner la *Mythistoire*, un antiroman qui en vaut la peine », Acta fabula, vol. 27, n° 4, Notes de lecture, Avril 2026, URL : https://www.fabula.org/revue/document20995.php, article mis en ligne le 30 Mars 2026, consulté le 17 Octobre 2026, DOI : 10.58282/acta.20995

Ce document a été généré automatiquement le 17 Octobre 2026

Élie Génin, « Débaragouiner la *Mythistoire*, un antiroman qui en vaut la peine »

Résumé - La *Mythistoire Barragouyne* est un court roman que le poète Guillaume Des Autels publia anonymement vers 1553. Un narrateur intradiégétique nommé Songe-creux y raconte la jeunesse de ses deux maîtres, Fanfreluche et Gaudichon, dont il fait miroiter le récit des « chaudes amours », qui ne viendra jamais. Cette première édition moderne, abondamment annotée par Michèle Clément et Jean-Charles Monferran, offre un accès facile à cet antiroman novateur : loin de pouvoir être réduit à un pastiche de Rabelais, la *Mythistoire* annonce *Jacques le Fataliste*, et mérite de retrouver sa place dans l'histoire du roman français.

Mots-clés - antiroman, comique, humaniste, Renaissance, roman

Élie Génin, « Unraveling *Mythistory*, an anti-novel well worth reading »

Summary - The *Mythistoire Barragouyne* is a short novel anonymously published around 1553 by the poet Guillaume Des Autels. An intradiegetic narrator named Songe-creux recounts the youth of his two masters, Fanfreluche and Gaudichon, teasing the tale of their passionate love, which ultimately never materializes. This first modern edition, richly annotated by Michèle Clément and Jean-Charles Monferran, offers easy access to this innovative antinovel: far from being merely a parody of Rabelais, the *Mythistoire* foreshadows *Jacques le Fataliste* and deserves to reclaim its place in the history of the French novel.

Keywords - antinovel, comic, humanist, novel, Renaissance

Ce document a été généré automatiquement le 17 Octobre 2026

Débaragouiner la *Mythistoire*, un antiroman qui en vaut la peine

Unraveling *Mythistory*, an anti-novel well worth reading

Élie Génin

Alors qu'*Alector ou le Coq* de Barthélemy Aneau et *Les Angoysses douloureuses* d'Hélisenne de Crenne avaient eu droit à de solides éditions scientifiques à la fin des années 1990[1], avant de paraître en format poche dès le début de la décennie suivante[2], la *Mythistoire Barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon* restait le dernier des « romans humanistes[3] » à n'avoir encore jamais fait l'objet d'aucune édition moderne. Il faut dire que la tâche était d'ampleur, tant la *Mythistoire*, malgré sa brièveté, résiste à l'interprétation. Aussi, l'édition que viennent d'en publier Michèle Clément et Jean-Charles Monferran est-elle le fruit d'un long travail collectif : celui, bien sûr, de ces deux éminents seizièmistes, mais aussi d'un certain nombre de leurs étudiants et de leurs collègues. Dès 2010, Jean-Charles Monferran avait dirigé un mémoire consacré à l'édition du texte de 1578[4]. En 2017, Michèle Clément, à l'occasion d'un séminaire de Master à l'Université Lyon 2, a fait « l'expérience d'une tentative d'édition de la *Mythistoire* avec le groupe des étudiants et étudiantes qui s'est risqué à ce jeu collectif, difficile et exaltant ». Il a finalement fallu que « bien des amis [viennent] à la rescousse » pour « reprendre ce chantier à ciel ouvert » (p. 9) et le mener à son terme : mentionnons Raphaël Cappellen et Romain Ménini, dont les travaux et remarques ont été abondamment mobilisés.

Le texte est établi à partir de l'édition de 1572, la plus ancienne qui nous soit parvenue. Un long passage de l'introduction (p. 20-27) s'attache à montrer que l'adresse (« à Lyon, par Jean Diepi ») y est fausse, mais que celle-ci autorise, cumulée à d'autres indices, « l'hypothèse d'une première impression de la *Mythistoire* à Lyon

1 *Alector ou le Coq : histoire fabuleuse*, éd. Marie Madeleine Fontaine, Genève : Droz, 1996 et *Les Angoysses douloureuses qui procedent d'amour*s, éd. Christine de Buzon, Paris : Honoré Champion, 1997.

2 *Alector ou le Coq, histoire fabuleuse*, éd. Georges Bourgueil, Albi : Passage du Nord-Ouest, 2003 et *Les Angoisses douloureuses qui procèdent d'amour*, éd. Jean-Philippe Beaulieu, Saint-Étienne : Presses universitaires de Saint-Étienne, 2005 (réédité en 2024 à l'occasion de sa mise au programme des Agrégations de Lettres).

3 Voir Pascale Mounier, *Le Roman humaniste. Un genre novateur français (1532-1564)* [2007], Paris : Classiques Garnier, 2018. L'autrice regroupe sous l'étiquette de roman humaniste les cinq *Livres* de Rabelais*, Alector, Les Angoysses douloureuses* et la *Mythistoire Barragouyne*.

4 Pauline Lourdel, *La Mythistoire barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon*, mémoire de M2, dir. Jean-Charles Monferran, Université Paris IV Sorbonne, 2010.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

peut-être par Jean Pidié, peut-être pour Temporal, ou du moins avec ses bois, vers 1553 ou 1554 » (p. 25). Un choix de variantes sémantiques tirées des trois autres éditions conservées (1574, 1575 et 1578) sont présentées en notes au fil du texte. L'orthographe originale est conservée, à l'exception des modernisations d'usage. N'est pas rendu, en revanche, « le travail de mise en page, d'ornementation et d'illustration » (p. 49), que le lecteur pourra toutefois retrouver, en s'aidant au besoin du « Tableau des gravures » en annexe (p. 171-173), dans les éditions de 1572 et de 1574, numérisées et accessibles en ligne[5].

Cette édition ne vise à vrai dire pas tant à la critique philologique qu'à l'élucidation du sens et des références d'un roman où « l'érudition la plus folle n'est jamais loin et se mêle sans heurts aux plaisanteries de la farce et du carnaval » (p. 43). En cela, l'écriture de Des Autels rappelle immanquablement celle de Rabelais, dans l'ombre duquel la *Mythistoire* a longtemps été cantonnée, depuis Étienne Pasquier qui ne voyait en l'auteur de ce « livre des fanfreluches » qu'un « Singe » de Rabelais (cité p. 20), jusqu'au récent *Dictionnaire des poètes français de la seconde moitié du xvi^e^ siècle* où la *Mythistoire* est qualifiée de « pastiche manqué » (cité p. 27). Il est temps de passer outre ces jugements de valeur. Oui, Des Autels s'inspire de Rabelais, à qui il dédie son livre (voir le dizain « À F. R. », p. 55-56), et c'est « assurément aux clients toujours friands de Rabelais et de ses mondes que s'adressent les éditeurs de la *Mythistoire* des années 1570 » (p. 26). Mais si « le divertissement dépend pour une part de la qualité de l'expertise qui permettra de débusquer les emprunts », il viendra aussi et surtout de la capacité du lecteur à « évaluer les écarts, distorsions, inversions que leur fait subir Des Autels » (p. 36). C'est à ce double geste d'identification des emprunts (à Rabelais, mais pas seulement) et de reconnaissance de « ce qui relève de la récriture libre et innovante » (*ibid.*) que Michèle Clément et Jean-Charles Monferran se sont adonnés, débaragouinant la *Mythistoire* pour la rendre à sa « docte simplicité » (p. 43).

Une étourdissante érudition

Chaque page présente en moyenne un volume égal de texte et de notes de bas de page visant notamment à identifier et à expliquer les allusions, références et emprunts.

[5] L'édition de 1572 est consultable sur le site de la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel (http://diglib.hab.de/drucke/162-1-eth/start.htm) ; celle de 1574, sur le site de la BnF (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10405942.image).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Le modèle rabelaisien

Commençons par le plus évident : sont signalés les nombreux emprunts faits à Rabelais, en particulier aux deux premiers de ses *Livres*. Outre les correspondances dans la structure narrative, assez aisément identifiables, les éditeurs se sont attachés à repérer des emprunts lexicaux ou stylistiques, témoignant d'une lecture comparée très attentive des deux œuvres. Contentons-nous de citer une poignée d'exemples : l'expression *culeter à double quarrillon* (remuer du cul très vigoureusement), qui « décalque pour une femme une expression de Frère Jean destinée à Panurge » (p. 68) ; les *Philosophes moriaulx*, dont l'épithète serait, non pas une variante graphique de *moraux*, mais un néologisme forgé sur *moria* (la folie), faisant de ces Philosophes l'équivalent des « morosophes » du *Tiers Livre* (p. 72) ; l'adjectif *magistronostral*, que l'on trouve chez Rabelais sous la forme adverbiale *magistronostralement*, « faite sur *magistri nostri* pour tourner en dérision les docteurs de la Sorbonne qu'on appelait "nos maîtres" » (p. 73) ; l'expression *estre en danger de faire la mort de Roland* (mourir de soif), faisant référence au fait que Roland serait mort de soif à Roncevaux, et que l'on trouve déjà dans *Pantagruel* (p. 75) ; la rectification misogyne *une bonne femme (chose bien rare)*, souvenir d'une remarque similaire dans le troisième chapitre de *Pantagruel* (p. 72) ; ou encore la formule *Fanfreluche ha nom*, où le mot *fanfreluche* désigne le sexe féminin, rappelant le *comment a nom* qui, chez Rabelais, est une périphrase euphémistique pour désigner le *con* (p. 89).

L'inspiration personnelle

Jusqu'à tout récemment, la question de l'attribution de la *Mythistoire*, publiée anonymement, n'avait toujours pas été tranchée[6]. L'édition de Michèle Clément et Jean-Charles Monferran devrait clore le débat, en montrant qu'« il n'y a pas la moindre raison pour remettre en cause » l'attribution à Des Autels « et, bien au contraire, les meilleures raisons du monde pour l'accréditer » (p. 15). Car la *Mythistoire* n'est pas qu'« une sorte de roman de chevalerie, évidemment parodique, et plus précisément burlesque » (p. 33), récrivant *Pantagruel* et *Gargantua*. C'est aussi un « *campus novel* » (p. 11) avant la lettre, dont la seconde moitié, centrée sur les études de Gaudichon, relèverait presque de l'autofiction, tant « la présence de Des Autels, de ses lieux de prédilection, de ses relations, de ses préférences se

[6] En 2017, Vincent Robert-Nicoud avançait l'hypothèse Étienne Tabourot, né pourtant bien trop tardivement dès lors qu'on admet que le roman a été écrit au plus tard en 1553 (« Qui a écrit la *Mythistoire barragouyne* de Fanfreluche et Gaudichon ? », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 79, no 1, 2017, p. 155-168). Notons qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, le nom d'Étienne Tabourot est toutefois celui qui apparaît encore en premier lorsque l'on recherche la *Mythistoire* dans le catalogue de la BnF.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

devine à d'infinis détails derrière chaque épisode » (p. 18-19). Originaire de Croquelardie, région fictive derrière laquelle il est permis de reconnaître le Charolais de l'auteur, Gaudichon fait son droit à l'Université de Peu-d'étude, que toute une série d'indices permettent d'identifier avec celle de Valence, où Des Autels étudia les lettres, la philosophie et le droit (p. 141, note 1). En outre, sur les plans lexical et stylistique, nombre de termes ou expressions sont des idiolectes propres à Des Autels ou aux milieux humanistes lyonnais qu'il fréquentait, à l'instar de l'hellénisme *gelasin* (fossette creusée par le sourire), forgé à Lyon dans les années 1550, et que l'on retrouve notamment dans *L'Amoureux repos* de Des Autels et dans le *Livre de Vers liriques* de son cousin Pontus de Tyard (p. 132, note 2). Dès lors, la connaissance de la biographie de Des Autels éclaire l'*inventio* d'un certain nombre de chapitres de la *Mythistoire*, en même temps que le récit offre, en retour, de possibles indices quant à la personnalité de l'auteur, notamment sa sensibilité religieuse. En effet, la *Mythistoire* « laisse entendre par moments des partis-pris évangéliques, voire une discrète apologie de la Réforme » (p. 44), comme dans l'épitaphe faite pour le père de Fanfreluche, dont le vers final (« Dieu le sauvera s'il luy plaist »), repris en anadiplose au début du paragraphe suivant (« S'il luy plaist, le bon Syre, il le mettra en son benoist Paradis »), pourrait être « une manière d'insister sur la "*sola gratia*" » de la théologie évangélique (p. 103, note 2).

Muses paillardes et légales

Au fil du parcours universitaire de Gaudichon, inspiré du sien propre, Des Autels multiplie les allusions littéraires et juridiques. Certaines pages, en particulier au chapitre 14 (« Des Poëtes Françoys », p. 131-140), relèvent « de la critique littéraire la plus pointue (et souvent seulement compréhensible pour quelques *happy few* des années 1550) » (p. 43). Passant, entre Paris et Peu-d'étude, par un Mont Hélicon transformé en vaste lupanar, Gaudichon, guidé par la putain Madame Calliopé, croise une série de poètes français contemporains qu'il incombe au lecteur de reconnaître derrière certaines périphrases, tel celui-ci qui « le premier ha delié la vraye Poësie, prisonniere chez les Grecz et Latins, pour luy donner liberté en France » (p. 135) ou celui-là à propos duquel Calliopé et Gaudichon discutent :

> Dame scauriez vous cognoistre que ce peut estre ?
> – Voy-là un fort honeste homme, dit Gaudichon.
> – Si est vrayement, dit-elle, et qui parle bien mieux quand il veut. (p. 135)

Si le lecteur pourra éventuellement comprendre de lui-même l'allusion à Maurice Scève et à sa *Délie* dans la première périphrase, il aura sans doute grand besoin de nos deux spécialistes de la poésie de la Renaissance, eux-mêmes aidés de Claire

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Sicard, pour voir que derrière le « fort honeste homme » se cache Mellin de Saint-Gelais (p. 135, note 1). Outre ce jeu d'allusions savantes, ce séjour parmi les « Poëtes Françoys » donne surtout à Des Autels l'occasion de louer ceux qu'il admire, et de régler ses comptes avec ses adversaires (au premier rang desquels, Barthélemy Aneau et son *Quintil horatian*), au point de faire de ce chapitre « un art poétique personnel » (p. 43), dont le cœur tiendrait dans ces répliques :

> Laissons ceux là : qui sont ceux cy ?
> – Ilz sont (dict Calliopé) ceux qui, suivants la proprieté de leur langage, donnent facilement à entendre leurs doctes conceptions à tout le monde.
> – Voyla mes gens (dit-il) […]. (p. 138-139)

La *Mythistoire* demande enfin, à qui veut en apprécier tout le sel, de solides connaissances *in utroque jure*. Débat juridique sur l'âge légal du mariage (chap. 4), querelles universitaires parisiennes (chap. 11), lectures de Gaudichon lors de ses études ès droits (chap. 15) et soutenance de thèse d'un de ses camarades (chap. 16) : tous ces épisodes « franchement satiriques […] font montre d'une étourdissante érudition » (p. 41), sentant « les notes de cours, les débats passionnés (et les blagues) des étudiants juristes de Valence » (p. 42). Ces nombreuses références juridiques, assez indigestes — sans mauvais jeu de mots — de prime abord (les personnages n'ayant de cesse de renvoyer, à grand renfort d'abréviations latines, à des chapitres du *Digeste*), sont remarquablement éclairées par les éditeurs, avec l'aide précieuse de Raphaël Cappellen et du *Comment transcrire et interpréter les références juridiques (droit romain, droit canonique, droit coutumier) contenues dans les ouvrages du xvi^{e} siècle* de Michel Reulos[7]. Et voilà que l'on se prend à s'amuser franchement de la « disputation publique des abbreviations legales *ff.* et *§*. et pourquoy l'on dit *Digestum vetus*, *Novum*, et *infortiatum* », opposant Gaudichon et ses collègues ! (p. 141)

Finalement, l'« étourdissante érudition » de la *Mythistoire* n'a d'égale que celle de Michèle Clément et Jean-Charles Monferran, qui sont allés jusqu'à lire *Paume et tennis en France (xv^{e}-xx^{e} siècle)* [8] pour tenter d'élucider le sens de l'expression « jouer sur les tecles à la paulme » (p. 109, note 2). Malgré tout ce qui a été accompli, le travail d'élucidation reste cependant à poursuivre, comme l'admettent humblement les éditeurs au terme de leur introduction (p. 45). Parmi les difficultés qui résistent encore, signalons : l'hypothèse selon laquelle le terme *mythistoria* pourrait avoir été usuel en latin dès les premières années du xvi^{e} siècle, qui demanderait à être vérifiée en « dépouill[ant] les textes néo-latins contemporains » (p. 33) ; l'expression *sçavoir p, a, que fait*, dont il n'est pas certain qu'il s'agisse d'une simple coquille pour

7 Genève : Droz, 1985.

8 Patrick Clastres et Paul Dietschy (dir.), Paris : Nouveau Monde Éditions, 2009.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

b. a. (*savoir b. a. que fait* = savoir son b. a. ba), car les quatre éditions portent bien *p, a* (p. 134, note 2) ; ou le mystérieux *Philosophe feu monsieur Polloniostome*, pour lequel les éditeurs proposent bien quelques hypothèses, avant toutefois d'admettre que l'allusion leur reste obscure (p. 155, note 5).

Un roman libre et innovant

Que l'on ne croie pas cependant que la *Mythistoire* n'est qu'un collage d'emprunts et de références érudites. Elle est d'abord et avant tout un roman, original et novateur, eu égard notamment à son traitement des personnages et de la narration.

Une histoire à hauteur d'hommes

Plus encore que dans les chroniques rabelaisiennes, tout dans la *Mythistoire* est ramené « au réalisme le plus trivial » (p. 157, note 1). Fort éloignés des rois d'Utopie, tant par leur statut social que par leur taille, les personnages de Des Autels sont « à hauteur d'hommes et de femmes » (p. 39). Le récit prend ainsi pour cadre un dialogue entre Fanfreluche et son serviteur Songe-creux[9], tandis qu'ils se rendent au moulin pour y moudre leur grain, n'oubliant pas chemin faisant de satisfaire à leurs besoins les plus naturels :

> – Voyci beau lieu pour pisser, dy-je, voulez-vous descendre, Madame ? J'en ay grand'envie. Mon Quinault dresse les oreilles, et leve le groin comme une Truye qui va aux raves.
> – Nous pisserons, dit-elle, souz le nez de vous, prou à la maison. (p. 65)

Quant à Gaudichon, le voilà contraint, à l'occasion d'un long périple de Paris à Peu-d'étude, de se nourrir à la façon des soldats écossais durant la guerre de Cent Ans, dont les pratiques alimentaires sont minutieusement décrites :

> par faute de vivre, il se gouverna comme font les Escossoys, quand ilz vont guerroyer en Angleterre : si nous sommes dignes de croire le venerable Froissard, qui dit qu'ilz portent de la farine seulement, et ont une piece de cuyvre, laquelle ilz font chauffer, et puis sur icelle jettent de ceste farine desmelée avecq' un petit d'eau : et usent de ce tartrillot. (p. 128)

Pratiques de soldats peut-être, mais « point de guerre ni d'institution du Prince ici : la *Mythistoire* ne sera pas politique » (p. 39).

9 Les éditeurs font preuve d'une certaine inconstance dans la graphie de ce nom : on le trouve, dans leurs notes, sous des formes aussi variées que *Songe Creux* (p. 162, note 6), *Songe-Creux* (p. 71, note 5 ; p. 105, note 1) ou *Songecreux* (p. 87, note 1 ; p. 115, note 1, p. 148, note 1), alors que, partout dans le texte de Des Autels, c'est bien la graphie *Songe-creux* qui est adoptée.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Une histoire du côté des femmes ?

L'originalité du personnel de la *Mythistoire* tient surtout à l'importance accordée aux personnages féminins. Dès le titre, l'épithète *Barragouyne*, plutôt qu'elle ne renverrait à un langage incompréhensible, fait référence à la mythique lignée des Barragouins, ancêtres maternels de Fanfreluche. *Mythistoire Barragouyne* serait ainsi le titre d'« un roman de femmes », d'une chronique historique faite « du côté des femmes » (p. 34), à rebours de l'extrême masculinité des romans de chevalerie ou de la geste rabelaisienne. À la ligne agnatique de Pantagruel succède le matrilignage de Fanfreluche (p. 68), dont la mère, Bietrix, « ne craignoit homme vivant », ni « à faire un voyrre net, ny à boire vin » (p. 72), ni à répondre hardiment aux menaces d'un mari « en lisant son calepin d'injures » (p. 85). Et telle mère, telle fille. Mise au monde « bien plaisamment, tant que [sa] mere mesme en rioit de fine force » (p. 87) (là où, dans *Pantagruel*, Badebec mourait en couche), Fanfreluche, nommée ainsi parce qu'elle est née « le doigt entre les Fanfreluches de [son] chose » (p. 88), développe bientôt, dès l'âge de trois mois, le goût du vin et des grossièretés :

> Car on ne m'eust pas dit, « ho », que je n'eusse respondu, « merde ». Je bailloy' à chacun : « Voz fievres quartaines », sans oublier, « que vous puisse serrer ». J'appelloy' tout le monde, voire mon pere mesme, « Bastard, fils de putain, cornard, coquu, meschant, brigand, larron ». (p. 93)

La question du genre se pose ailleurs en termes de grammaire et de versification, quand Gaudichon et Calliopé critiquent vertement la notion de « *e* féminin » (pour parler du *e* caduc[10]), notamment employée par Aneau lorsqu'il reprochait à Du Bellay d'efféminer en *Quintilie* le nom de *Quintil* :

> voicy arriver un maistre Pedant [...] faisant la superstition de telz Grammatistes resveurs pour l'e imparfaict, qu'ilz appellent fœminin, comme si Claude, Antoine, Pierre, Pie, Helie, Hieremie, etc. n'estoient noms d'hommes. « Je te prie paovre haire de Quintil (puis que tu ne t'oses nommer autrement), n'ayes honte de t'appeller Quintilie, ou Quintile [...]. » (p. 139-140)

Et la *Mythistoire* de se conclure par une dédicace « Aux Dames » (p. 165), où point toutefois une ironie certaine :

> A l'honneur de vostre noble sexe (mes Dames) j'ay intitulé Fanfreluche et Gaudichon ceste mienne veritable histoire : mettant le nom de la Dame devant celuy de l'homme. Ne m'en sçavez-vous pas bon gré ?
> *La Femme est maistresse de l'homme,*
> *Maintenant en mainte maison :*

[10] Pour une lecture *gender* des notions de *e* féminin et de vers féminin, apparues au milieu du xvie siècle, on pourra s'en référer à Éliane Viennot, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin. Petite histoire des résistances de la langue française*, Paris : Éditions iXe, 2014, chap. « Premiers pas : vers féminins, vers masculins », p. 23-26.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

> *Pource si devant je la nomme*
> *Encor' ne suis-je sans raison.*

Aussi les éditeurs ne se risquent-ils pas à proposer de la *Mythistoire* une quelconque lecture féministe : le « jeu d'inversion » n'y remet « nullement en cause le discours ordinairement tenu sur les femmes chez Rabelais et ne fait même que l'accentuer » (p. 38-39).

Une histoire empêchée

C'est enfin par sa narration, « construite cul par-dessus tête » (p. 39), que la *Mythistoire* innove. Après un « Proesme » et un premier chapitre pris en charge par Songe-creux, celui-ci lègue la parole à Fanfreluche, qui fait état de sa généalogie, de sa naissance et de son éducation (chap. 2 à 8). Puis Songe-creux reprend son rôle de narrateur, estimant qu'il serait grand temps d'en venir à l'histoire des amours « d'icelle Dame [sa] maistresse avec son amy Gaudichon » (p. 105), à laquelle le lecteur est effectivement en droit de s'attendre, vu le titre du roman. Mais avant cela,

> faut encores (deussiez-vous pisser vin-aigre), devant qu'entrer en matiere, vous faire sçavoir de l'estat de monsieur mon bon maistre le Capitaine Gaudichon. (*ibid.*)

Dès lors, le récit de l'histoire d'amour promise n'aura de cesse d'être « empêché[11] » :

> Vrayement, je suis un fin homme, quand j'y pense : peu s'en faut que pour me vouloir trop haster de venir à ces chaudes amours de Gaudichon et Fanfreluche, je n'aye oublié trois cas notables advenus à Paris. (p. 115)

Nous nous garderons de révéler si, oui ou non, quelque chose des amours de Fanfreluche et de Gaudichon finira par être révélé, laissant aux futurs lecteurs le plaisir de découvrir le dernier chapitre. Quelle qu'en soit la chute, ce schéma narratif paraît en tout cas annoncer celui de *Jacques le Fataliste*, au point que Michèle Clément avait jadis émis l'idée que Diderot aurait « pu lire la *Mythistoire* pour écrire son roman qui ne progresse qu'à côté de son objet[12] ». L'hypothèse n'a pas été reprise dans la présente édition, faute de preuve tangible sans doute[13]. Qu'importe, à vrai dire, que Diderot ait lu ou non le roman de Des Autels ; une chose reste certaine, c'est que celui-ci a eu, quelque deux cents ans avant celui-là, l'idée

11 Voir Pascale Mounier, « L'histoire empêchée dans la *Mythistoire Barragouyne* de Des Autels » [Podcast en ligne], *La forge numérique*, *Canal-U*, 23 mars 2017. URL : https://www.canal-u.tv/chaines/la-forge-numerique/l-histoire-empechee-dans-la-mythistoire-barragouyne-de-des-autels

12 Michèle Clément, « La *Mythistoire barragouyne de Fanfreluche et Gaudichon* ou comment inventer une "prose poétique" », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 67, no 3, 2005, p. 561-573, ici p. 568.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

d'un antiroman préférant, à l'écriture d'une aventure, les aventures de l'écriture. La *Mythistoire* mérite ainsi de retrouver pleinement la place qui est la sienne dans l'histoire littéraire, ce à quoi nous gageons que l'édition de Michèle Clément et Jean-Charles Monferran ne manquera pas de contribuer. Nous prenant à rêver de voir la *Mythistoire* mise au programme de certains cours d'université, voire, dans la lignée des *Angoysses douloureuses* et de *Pantagruel*, des Agrégations de Lettres, nous refermons le livre… dont la quatrième de couverture nous ramène à la réalité : « 30 € ». Voilà un prix qui, malheureusement, nous semble encore un peu trop élevé pour permettre à ce petit volume de 200 pages en format poche de trouver un public aussi large qu'il le mériterait.

13 Il est vrai que l'auteur des *Bijoux indiscrets*, s'il avait effectivement lu la *Mythistoire*, ne se serait peut-être pas privé de faire explicitement référence à Fanfreluche dans son œuvre, comme lorsque, partant de Rabelais, il compte les « sectateurs distingués de Bacbuc, vrais inspirés de la gourde dans ces derniers siècles » (*Jacques le Fataliste et son maître*, éd. Yves Belaval, Paris : Gallimard, coll. « Folio », 1973, p. 285).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

- Une étourdissante érudition
  - Le modèle rabelaisien
  - L'inspiration personnelle
  - Muses paillardes et légales
- Un roman libre et innovant
  - Une histoire à hauteur d'hommes
  - Une histoire du côté des femmes ?
  - Une histoire empêchée

AUTEUR

Élie Génin
Voir ses autres contributions
Université Grenoble-Alpes

Courriel : elie.genin@gmail.com

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.